

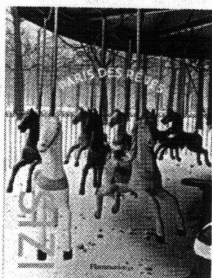
Les autres parutions sélectionnées par la rédaction



Carbre en majesté

"Carbres en âmes"
Photos Gilles Molinier,
Éditions Advanced
Network, 21x30 cm,
100 pages, 38 €.

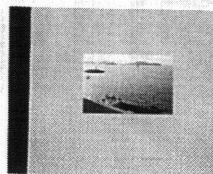
Vous avez déjà pu découvrir le travail de Gilles Molinier dans les pages de Réponses Photo. Amoureux des arbres, "assurant cette chimie complexe entre le tout terrain nourricier et l'humain céleste", il nous emmène en 123 photos mélancoliques et magiques, dans un monde de ces paysages presque immobiles qui dessinent l'espace, parfois avec une âme, d'autres fois avec une âpreté. RM



Le Paris d'Izis

"Paris des rêves"
photos de Izis, éditions
Flammarion,
15x19,5 cm, 160 pages,
9,90 €.

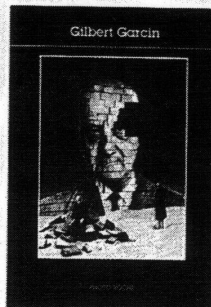
Voici la réédition en petit format et à tout petit prix d'un classique du photographe Izis, *Paris des Rêves*. Celui qui fuit la Lituanie à 19 ans, en 1930, va trouver dans la capitale française une véritable source d'inspiration pour son travail photographique. CM



Précis phocéén

"Marseille précisément"
photos de Jacques Filiu,
éditions Le Bec en l'air,
28x22 cm, 128 pages,
29 €.

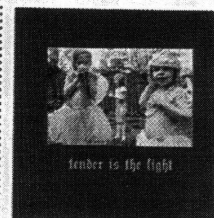
Photographe marseillais révélé après la soixantaine, Jacques Filiu a réalisé un portrait de sa ville qui ne ressemble à aucun autre. Loin des clichés et des lieux touristiques, il montre ses paysages urbains et naturels dans des compositions méticuleuses dont l'apparente austérité se teinte d'un humanisme subtil, en témoignent les omniprésentes silhouettes, dans lesquelles on ne peut que se projeter. JB



Garcin en poche

Gilbert Garcin photo poche n°157, éditions
Actes Sud, 12,5x19 cm,
144 pages, 13 €.

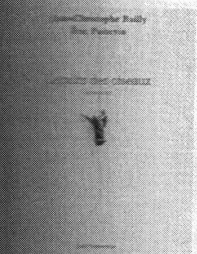
Ce n'est qu'en 1993, à la suite d'un stage à Arles, que Gilbert Garcin se lance dans la photographie. Il a alors 65 ans. À peine vingt ans plus tard, il a déjà son Photo Poche. Signe d'une œuvre marquante, dont l'audience internationale ne cesse de croître. CM



Lumière tendre

"Tender is the Light"
photos de David Julian
Leonard, éditions
Kehrer, 22x22 cm,
108 pages, 35 €.

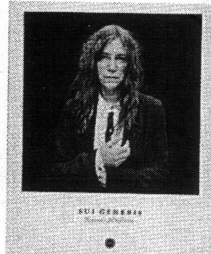
Cinéaste et photographe américain vivant entre Arles et Memphis, David Julian Leonard collecte depuis de nombreuses années des instants de grâce et de bonheur, sans prétention ni mièvrerie. On reconnaît dans le choix des sujets et des couleurs l'influence du grand William Eggleston, qui fut son professeur. C'est aussi léger que la lumière. JB



Mortures mortes

"Les puits des oiseaux",
photos d'Eric Poitevin,
éditions du Seuil, 112 p.,
18x25 cm, 28 €.

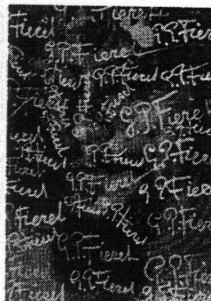
Eric Poitevin recueille depuis des années des morts dont il réalise un dernier portrait. C'est le même procédé : suspendu au bout d'un fil, entre vie et trépas. C'est comme une série d'œuvres délicates et éphémères, regroupées dans un très bel objet livre, dont l'introduction est écrite par le philosophe Jean-Luc Marion. JB



Rock'n'roll attitude

"Sui generis", photos
de Renaud Monfourny,
éditions Inculte,
21x26 cm, 176 p., 30 €.

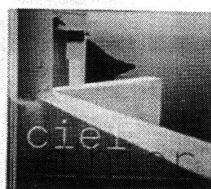
C'est un vrai plaisir que de retrouver les portraits de Renaud Monfourny, la plupart réalisés pour *Les Inrockuptibles* dont il est l'un des fondateurs. Il y a bien sûr les grands noms du rock, mais aussi une belle ribambelle d'artistes, de cinéastes et d'écrivains, tous sublimes par le noir et blanc caractéristique du photographe, à la fois brut et doux, comme le rock. JB



Photocompulsif

"Gerard Petrus Fieret"
éditions Xavier Barral,
18x26 cm, 592 p., 47 €.

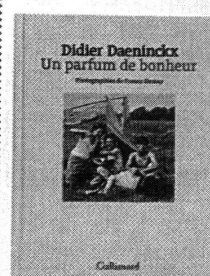
Poète, peintre, photographe, le Néerlandais Gerard Petrus Fieret (1924-2009) a produit dans les années 1960 une œuvre à part, photographiant de façon compulsive – surtout les femmes – et maltraitant ses tirages grand format. En marge de l'exposition se tenant au BAL cet été, ce catalogue transpire de cette fièvre visuelle. JB



40 ans de photos

"Ciel d'hier" photos de
Pierre Vallet, éditions
Carpe Diem, 20x23 cm,
160 pages, 39,50 €
(<https://vimeo.com/167396350>).

Ce livre revient sur la carrière photographique de Pierre Vallet. Un mélange des genres en n & b subtilement dosé : des paysages glanés au fil de ses voyages, des portraits, des images un peu plus intimes le tout formant un ensemble plutôt cohérent grâce à une maquette à la fois rigoureuse et originale et à une qualité d'impression qui ne se dément pas au fil des pages. CM



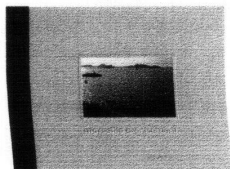
Front populaire

"Un parfum de bonheur" de Didier
Daeninckx, photos
de France Demay, éd.
Gallimard, 18,5x23,5 cm,
128 p., 25 €.

Dans les années 30, France Demay, ouvrier qualifié dans la mécanique de précision, est passionné de photo. Il photographie ses contemporains et documente les années Front populaire. Didier Daeninckx, écrivain, a eu envie de faire parler les jeunes gens présents sur ses images. CM

Jacques Filiu, Marseille précisément

Par Claire Mayer



Édition le bec en l'air
128 pages - 55 photos
en couleurs
29 euros

Fr

Marseille est la ville de tous les contrastes : la blancheur des édifices côtoient la grande disparité des Quartiers, les splendeurs de la côte tranchent avec les espaces bétonnés du port. Entre l'ancien et le nouveau, entre la carte postale et la ville tristement médiatique, c'est un Marseille « vrai » que Jacques Filiu montre dans *Marseille précisément* : un titre révélateur, qui évoque d'emblée une recherche d'exactitude. Un travail photographique de sept années dans la cité phocéenne que Jacques Filiu a rejointe à l'âge de 14 ans, en 1961.

Les cadrages de ses images sont choisis avec le plus grand soin pour des compositions très précises, le choix des couleurs est tout aussi précis. Le travail n'est pas colorimétrique pour autant, mais il est juste. La couleur est sans doute la composante qui permet de montrer sa ville autrement comme le souligne avec justesse Bernard Plossu dans la postface : « *Filiu a su trouver, inventer peut-être, une sorte de non-couleur, en tout cas une couleur pas symbolique du beau temps, presque comme des cartes anciennes, c'est à dire une couleur discrète* ».

Fondant dans son décor un élément qui s'y mêle ; ici un homme assis à regarder la mer, sur la plage de la Pointe-Rouge, là, deux femmes marchant dans le jardin du Pharo ; les personnages des photographies de Jacques Filiu ressemblent à ceux des maquettes de topographies urbaines. Minuscules, miniatures, elles y ont pourtant leur place, ajoutant une précision sociale à l'architecture de la ville : celle de ceux qui y habitent. La distance avec les sujets est contrôlée, mettant à distance toute intimité. L'on toutefois peut imaginer où va cette jeune fille en trottinette cours Joseph-Thierry, à quoi pense cet homme, seul, place Henri-Verneuil. C'est en silence pourtant que se promènera le lecteur au fil des pages de l'ouvrage, un silence presque religieux, apaisant, qui dénote avec l'image du Marseille bavard et vivant de l'imaginaire collectif. C'est un Marseille inédit, qu'il est intéressant de saisir.

Témoigner, montrer, sans extrapoler, mais surtout, sans sublimer ou dévaloriser, telle est la mission que s'est fixée Jacques Filiu, qui a sur faire de son ouvrage *Marseille précisément*, un hommage à une ville clé, en pleine mutation, au gré de ses forces et faiblesses.

En

Marseille, city of contrasts: white buildings rubbing shoulders with the large disparity of neighborhoods, the splendor of the coastline clashing with the concrete of the port. With its mix of old and new, of postcard beauty and unfortunate attraction for the media, a "true" Marseille awaits us. Jacques Filiu's *Marseille précisément* (*Marseille, Precisely*): a revealing title that immediately points up a concern with exactness; and a book representing seven years spent photographing the city Jacques Filiu came to in 1961, when he was fourteen.

Equal precision of framing, composition and choice of colors. Filiu's work is not color-assessed, but it is exact; and color is doubtless what allows him to show his city in a different way. As Bernard Plossu so rightly emphasizes in his postface: "Filiu has succeeded in finding, or maybe inventing, a kind of non-color; at any rate, color not symbolic of good weather, but almost that of old postcards—discreet color."

Look how he merges his different elements with their setting: here a man staring out to sea on Pointe-Rouge beach, there two women strolling in the Pharo Palace gardens. Filiu's people are like those you see in models of urban scenes: miniature figures who nonetheless take their place, bringing to the city's architecture the social nuances of people who actually live there. The photographer's distance from his subjects is carefully controlled, keeping intimacy at bay, but this does not stop us from wondering where the girl is going as she scooters down Cours Joseph-Thierry, or what this solitary man is thinking in Place Henri-Verneuil. It is in silence, though, that the reader makes his way through the book: a calming, churchlike silence that goes counter to the standard image of the city as vibrant and noisy, off its collective imagination. Interesting, indeed, this other Marseille.

Describing, and showing, but without extrapolating and above all without sentimentalizing or playing down: this is the task Jacques Filiu set himself with *Marseille précisément*. The outcome is a tribute to a vital city existing with its strengths and weaknesses.

Ventilo du 18 au 31 Mai 2016
Ventilo n° 374

Toujours plus belle la ville...



Marseille, le roman vrai : un titre en forme d'oxymore et aux faux airs de parapluie pour le nouvel ouvrage de Marie-France Etchegoin.

En fait, pas plus de parapluie que de roman. L'auteure, journaliste au *Nouvel Observateur*, choisit de développer son récit dans un triangle dramatique — les Guérini, la Castellane et le Cercle de Nageurs : les Corses, les Arabes et ceux qui savent nager. Voilà pour le romanesque. Pour le reste, le travail est d'une précision clinique, tout est proprement décortiqué et étayé. Et on peut dire que Marie-France Etchegoin envoie sans retenue.

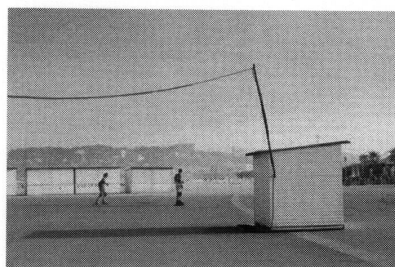
Des noms, des dates et des lieux (généreuses sources policières et judiciaires !), des anecdotes « de l'intérieur », l'expérience personnelle de l'enquêtrice qui a vécu un temps à Marseille et au final, on apprend beaucoup de choses. Une bonne occasion pour ceux qui avaient apprécié *La Fabrique du monstre* de Philippe Pujol de « compléter le tableau » et d'approfondir leur connaissance des réseaux marseillais. Le genre de bouquin qui, pour ceux que le sujet intéresse, s'avale plus qu'il ne se lit. Sinon, vous pouvez toujours vous rabattre sur l'inénarrable série au « casting de rêve » consacrée par Netflix à Marseille, où subtilité et finesse s'entrelacent avec délicatesse afin d'offrir un portrait saisissant (et moderne !) des différentes problématiques gangnant notre magnifique cité...

LC

Marseille, le roman vrai de Marie-France Etchegoin (Editions Stock)

De bonnes compositions

Editeur méditerranéen indépendant et dénicheur de belles images, Le Bec en l'air offre à la cité phocéenne un hommage gracieux et poétique à travers *Marseille précisément*, un recueil photographique signé Jacques Filiu.



Marseille n'aura sans doute jamais été aussi apaisée qu'à travers l'objectif de Jacques Filiu. D'origine algérienne, le photographe dévoile avec sagesse et précision son point de vue inédit sur Marseille, la réputée chaotique. Une cinquantaine de clichés de la ville sont ainsi rassemblés dans un ouvrage aux vertus esthétiques, voire thérapeutiques, tant il en émane une douce quiétude. Loin des frasques, de la foule et du bruit de la ville, ce recueil de photos prises depuis 2007 offre un tableau tranquille et hors des sentiers battus à Marseille et ses nombreux quartiers. Les compositions de Jacques Filiu, qui a fait ses armes notamment lors de stages aux Rencontres photographiques d'Arles, semblent atteindre la perfection. La construction photographique paraît irréaliste tant les lignes, les couleurs et les détails semblent avoir attendu l'œil du photographe pour former des combinaisons remarquables. L'amour du photographe pour sa ville d'adoption transparait alors dans chaque cliché. Les décors urbains, l'architecture, la lumière et le quotidien marseillais sont sublimés par un travail chromatique spécifique qui homogénéise l'ensemble. Tout semble parfaitement à sa place dans un ordre établi. Dans la postface, Bernard Plossu décrit la couleur de Jacques Filiu comme une « sorte de non-couleur discrète ». Ses clichés apaisés et apaisants incitent à regarder Marseille autrement, à scruter les détails et à glaner le beau dans le quotidien. Le format carte postale — néanmoins assumé par l'auteur — est cependant presque frustrant tant on aimerait pouvoir se perdre dans ces photographies paisibles.

Sans nul doute, *Marseille précisément* est un beau livre à feuilleter si l'on veut (re)découvrir la ville. Une nouvelle réussite esthétique de l'éditeur marseillais qui vient, avec cet ouvrage, ajouter un titre à sa jolie collection de livres de photographie.

ASTRID BÖRNER

Marseille précisément de Jacques Filiu (éditions Le Bec en l'air)

Meneuse de revues



Après un appel à participation chaleureusement suivi, le sixième tome de la revue *Madame*, ovni hybride entre « textes éclectiques et images chatoyantes » produit par la maison d'éditions aixoise Le Berbolgru, a revêtu ses parures du dimanche pour partir à la rencontre de son public.

Madame ! Un mot simple, claquant, qui évoque quelque chose d'un peu classe, proche du luxe, comme un standing à tenir ; mais qui contient également une certaine forme de superficialité tendant à faire oublier la vacuité de ses beaux atours. C'est bien là que se dépose la douce ironie du projet : en fait loin de livrer un objet lisse et simplement beau, la jeune maison d'éditions Le Berbolgru propose quelque chose de bizarrement dérangeant, d'insolite, porté par un cynisme tantôt doux, tantôt cinglant. Formellement soigné, le numéro 6 de la revue annuelle forme un ensemble hybride et bigarré, aux formes émancipées, et dont la grande diversité des approches n'empêche pas une cohésion d'ensemble. L'ambiance générale, tenant de l'absurde et du fantasque, fait écho sur certains points à la programmation des Rencontres du 9^e Art : quelques noms sonnent familièrement aux oreilles du public aixois, à l'instar de Miroslav Sekulic-Struya ou Brecht Evens, qui fait la couverture. L'ensemble, hétérogène aussi dans le choix des artistes (qui offrent gracieusement leurs travaux à la revue) réunit donc jeunes auteurs et d'autres plus connus du grand public, élargissant au maximum sa recherche de nouvelles formes graphiques. Impossible d'ailleurs de ne pas noter la participation à ce numéro de Robert Crumb, chante de la BD underground américaine des années 60-70 (et au-delà), dont une partie du journal des rêves est jointe à l'opus. Le tout forme un objet atypique et surprenant, qui se veut représentatif de la « décadence de cette fin de siècle ».

ESTELLE WIERZBICKI

Rens. : leberbolgru.canalblog.com

Le lancement de *Madame 6* a eu lieu le 13/05 à la Librairie La Réserve à Bulles à Marseille.



Bernard Felson

Bernard Plosser

[illegible]

À SANARY, NINO MIGLIORI, UN JEUNE PHOTOGRAPHE DE 87 ANS...

PAR NATACHA WOLINSKI

L'événement du Festival Photomed cette année semblait être, sur le papier, la présence de Nino Migliori. Son exposition à l'Espace Saint-Nazaire de Sanary-sur-Mer confirme tous les espoirs. Aux cimaises, plus de soixante ans de photos se déploient, et se pose la question de comment ce maître de la photo italienne, si connu dans son pays, ardemment collectionné aux États-Unis (ses images figurent dans les collections du MoMA à New York, des musées de Houston, de Chicago...), peut en France être parfaitement ignoré. Sans doute est-ce parce qu'à rebours de ses contemporains - Gianni Berengo Gardin, Mario Giacomelli, Mimmo Jodice -, Nino Migliori échappe à toute classification. Bien des visiteurs en effet sont déroutés par la diversité de sa production. La première salle de l'accrochage séduit d'emblée en révélant des scènes quotidiennes de la vie à Bologne dans les années 1950, ville où il est né et où il vit toujours. Entre les jeux des enfants dans les rues pavées, le ballet des hommes en rut autour des femmes à poitrines pigeonnantes, les scènes pittoresques chez le coiffeur ou à la trattoria, Nino Migliori s'impose comme un cadreur impeccable et rapide. Passé cette entrée en matière qui le ramifie à la tradition du néo-réalisme italien et à la photo humaniste du XX^e siècle, l'accrochage se complique. Dans les salles suivantes surgissent une volée de photos abstraites qui témoignent d'un goût surprenant pour l'expérimentation. Ces images sont obtenues à partir de procédés tous plus inventifs les uns que les autres. Pour réaliser ses « hydrogrammes », qui imitent les drippings de Pollock, Nino Migliori laisse tomber quelques gouttes d'eau entre deux plaques de verre et réalise des tirages directs.

Entre les jeux des enfants dans les rues pavées, le ballet des hommes en rut autour des femmes à poitrines pigeonnantes, les scènes pittoresques chez le coiffeur ou à la « trattoria », Nino Migliori s'impose comme un cadreur impeccable et rapide

Pour ses « cellogrammes », qui jouent des effets changeants de lumière et de transparence comme ceux émis par les kaléidoscopes, ce sont des petits triangles de cellophane qu'il glisse entre les plaques. Dans ses « pyrogrammes », rongés par une étrange maladie de peau, c'est la chimie même de la couche

Nino Migliori, *Le Plongeur*, 1951. © Nino Migliori.

sensible qu'il attaque. Quant aux « sténopéogrammes », qui ressemblent à une flambée de vermicelles incandescentes, ce sont des images bougées prises avec une camera obscura à plusieurs trous. Virtuose et versatile, producteur frénétique de formes et d'écritures lumineuses qui se répondent et se contredisent, Nino Migliori l'alchimiste questionne inlassablement la matière et les processus argentiques et s'impose comme un phénomène insolent et singulier de l'histoire de la photographie.

À Sanary, ses « explosantes fixes » éblouissent d'autant plus que le reste de la programmation, dédiée aux photographes de la Méditerranée, déçoit un peu. Ni la sélection des jeunes Libanais, ni celle de la scène slovène ne convainquent. Ce sont donc les « anciens » qui assurent le spectacle. Le Libanais Fouad Elkoury replonge mélancoliquement dans ses archives. Ou bien cet omni de Marseille, Jacques Filiu, qui impressionne par l'équilibre parfait de ses compositions et de sa chromie. Opérateur de toujours, mais en amateur, Filiu libère la cité phocéenne de tout pittoresque et en livre une vision décantée, opérant une jonction fructueuse entre les rigueurs topographiques d'un Lewis Baltz et la sensibilité contemplative et savoureuse d'un Luigi Ghirri. Introduit par Bernard Flossu, il fait à 60 ans passés sa première exposition. ■

PHOTOMED, jusqu'au 16 juin, divers lieux à Sanary-sur-Mer, Bandol, l'Île de Bandol et Toulon, www.festivalphotomed.com